saints prophètes des prophètes qui leur prêchoient des illusions¹, et les flattoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, et le joug de Jérusalem est aggravé; mais elle n'est pas tout à fait détruite. Enfin, l'iniquité vient à son comble; l'orgueil croît avec la foiblesse, et Nabuchodonosor met tout en poudre ².

Dieu n'épargna pas son sanctuaire. Ce beau temple, l'ornement du monde, qui devoit être éternel si les enfants d'Israël eussent persévéré dans la piété , fut consumé par le feu des Assyriens. C'étoit en vain que les Juifs disoient sans cesse : Le temple de Dieu, le temple de Dieu : Le temple de Dieu est parmi nous ; comme si ce temple sacré eût dû les protéger tout seul. Dieu avoit résolu de leur faire voir qu'il n'étoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fidèles. Ainsi il détruisit le temple de Jérusalem, il en donna le trésor au pillage; et tant de riches vaisseaux, consacrés par des rois pieux, furent abandonnés à un roi impie.

Mais la chute du peuple de Dieu devoit être l'instruction de tout l'univers. Nous voyons en la personne de ce roi impie, et ensemble victorieux, ce que c'est que les conquérants. Ils ne sont, pour la plupart, que des instruments de la vengeance divine. Dieu exerce par eux sa justice, et puis il l'exerce sur eux-mêmes. Nabuchodonosor, revêtu de la puissance divine, et rendu invincible par ce ministère, punit tous les ennemis du peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites et les Moabites; il renverse les rois de Syrie; l'Égypte, sous le pouvoir de laquelle la Judée avoit tant de fois gémi, est la proie de ce roi superbe, et lui devient tributaire s; sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée même, qui ne sait pas profiter des délais que Dieu lui donne. Tout tombe, tout est abattu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre; il tombera à son tour, et Dieu, qui emploie la main de ce prince pour châtier ses enfants et abattre ses ennemis, le réserve à sa main toute-puissante.

CHAPITRE VI

JUGEMENTS DE DIEU SUR NABUCHODONOSOR, SUR LES ROIS SES SUCCESSEURS ET SUR TOUT L'EMPIRE DE BABYLONE

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfants la destinée de ce roi qui les châtioit, et de l'empire des Chaldéens, sous lequel ils devoient être captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies et de leur règne orgueilleux, les prophètes leur en dénonçoient la courte durée. Isaïe, qui a vu la gloire de Nabuchodonosor et son orgueil insensé longtemps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine et celle de son empire¹. Babylone n'étoit presque rien quand ce prophète a vu sa puissance et, un peu après, sa ruine. Ainsi les révolutions des villes et des empires qui tourmentoient le peuple de Dieu, ou profitoient de sa perte, étoient écrites dans ses prophéties. Ces oracles étoient suivis d'une prompte exécution, et les Juifs, si rudement châtiés, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu après, selon les prédictions de leurs prophètes, non-seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas, les villes des Ammonites et des Moabites, leurs perpétuels ennemis, mais encore les capitales des grands empires, mais Tyr, la maîtresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thèbes à cent portes avec toutes les richesses de son Sésostris, mais Ninive même, le siége des rois d'Assyrie, ses persécuteurs, mais la superbe

⁴ Jer., xiv, $14. - \frac{9}{2}$ IV Reg., xxv. $- \frac{5}{2}$ III Reg., ix, $\frac{3}{2}$; IV Reg., xxi, $\frac{7}{2}$, $\frac{8}{2}$. vii, $\frac{4}{2}$. $- \frac{5}{2}$ IV Reg., xxiv, $\frac{7}{2}$.

¹ Is., xiii, xiv, xxi, xlv, xlvi, xlvii, xlviii.

Babylone, victorieuse de toutes les autres, et riche de leurs dépouilles. Il est vrai que Jérusalem périt en même temps pour ses péchés, mais Dieu ne la laissa pas sans espérance. Isaïe, qui avoit prédit sa perte, avoit vu son glorieux rétablissement, et lui avoit même nommé Cyrus

son libérateur, deux cents ans avant qu'il fût né 1. Jérémie, dont les prédictions avoient été si précises pour marquer à ce peuple ingrat sa perte certaine, lui avoit promis son retour après soixante et dix ans de captivité². Durant ces années, ce peuple abattu étoit respecté dans ses prophètes; ces captifs prononçoient aux rois et aux peuples leurs terribles destinées. Nabuchodonosor, qui vouloit se faire adorer, adore lui-même Daniel 5, étonné des secrets divins qu'il lui découvroit : il apprend de lui sa sentence, bientôt suivie de l'exécution *. Ce prince victorieux triomphoit dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte et la plus belle que le soleil eût jamais vue 5. C'étoit là que Dieu l'attendoit pour foudroyer son orgueil. Heureux et invulnérable, pour ainsi parler, à la tête de ses armées, et durant tout le cours de ses conquêtes6, il devoit périr dans sa maison, selon l'oracle d'Ézéchiel 7. Lorsque admirant sa grandeur et la beauté de Babylone, il s'élève au-dessus de l'humanité, Dieu le frappe, lui ôte l'esprit, et le range parmi les bêtes. Il revient au temps marqué par Daniel⁸, et reconnoît le Dieu du ciel qui lui avoit fait sentir sa puissance : mais ses successeurs ne profitent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se brouillent, et le temps marqué par les prophéties pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paroît à la tête des Mèdes et des Perses 9 : tout cède à ce redoutable conquérant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, et sa marche est souvent interrompue. Les

nouvelles de sa venue viennent de loin à loin, comme avoit prédit Jé-

rémie 10; enfin, il se détermine. Babylone, souvent menacée par les pro-

phètes, et toujours superbe et impénitente, voit arriver son vainqueur

qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son peuple innom-

brable, sa prodigieuse enceinte, qui enfermoit tout un grand pays, comme l'attestent tous les anciens1, et ses provisions infinies, lui enflent le cœur. Assiégée durant un long temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses ennemis et des fossés que Cyrus creusoit autour d'elle : on n'y parle que de festins et de réjouissances. Son roi Balthasar, petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que lui, mais moins habile, fait une fête solennelle à tous les seigneurs 2. Cette fête est célébrée avec des excès inouïs. Balthasar fait apporter les vaisseaux sacrés enlevés du temple de Jérusalem, et mêle la profanation avec le luxe. La colère de Dieu se déclare : une main céleste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisoit le festin : Daniel en interprète le sens, et ce prophète, qui avoit prédit la chute funeste de l'aïeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du décret de Dieu, Cyrus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate, détourné dans les fossés qu'il lui préparoit depuis si longtemps, lui découvre son lit immense : il entre par ce passage imprévu. Ainsi fut livrée, en proie aux Mèdes et aux Perses, et à Cyrus, comme avoient dit les prophètes, cette superbe Babylone 3. Ainsi périt avec elle le royaume des Chaldéens, qui avoit détruit tant d'autres royaumes*, et le marteau qui avoit brisé tout l'univers, fut brisé luimême. Jérémie l'avoit prédit 5. Le Seigneur rompit la verge dont il avoit frappé tant de nations. Isaïe l'avoit prévu 6. Les peuples, accoutumés au joug des rois chaldéens, les voient eux-mêmes sous le joug : Vous voilà, dirent-ils , blessés comme nous; vous êtes devenus semblables à nous, vous qui disiez dans votre cœur : J'élèverai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut. C'est ce qu'avoit prononcé le même Isaïe. Elle tombe, elle tombe, comme l'avoit dit ce prophète 8, cette grande Babylone, et ses idoles sont brisées. Bel est renversé, et Nabo son grand Dieu, d'où les rois prenoient leur nom, tombe par terre 9: car les Perses leurs ennemis, adorateurs du soleil,

⁴ Is., xliv, xlv. — ² Jer., xxv, 11, 12; xxix, 10. — ⁵ Dan., 11, 46. — ⁴ Ibid., iv, 1 et seq. — ⁵ Ibid., 26 et seq. — ⁶ Jer., xxvii. — ⁷ Ezech., xxi, 30. — ⁸ Dan., iv, 51. — ⁹ Herod., lib. I, c. clxxvii; Xenoph., Cyrop., lib. II, III, etc. — ¹⁰ Jer., 11, 46.

¹ Herod., lib. I, с. сіххупі, etc.; Хепорі., Сугор., lib. VII; Arist., Polit., lib. III, с. пі. — ² Dan., v.— ⁵ Is., хії, 17; ххі, 2; хіч, хічі, хічі; Jer., ії, 11, 28.— ⁴ Is., хіч, 16, 47.— Jer., і, 25.— ⁶ Is., хіч, 5, 6.— ⁷ Ibid., 10.— ⁸ Ibid, ххі, 9.— ⁹ Ibid, хічі, 1.

ne souffroient point les idoles ni les rois qu'on avoit faits dieux. Mais comment périt cette Babylone? comme les prophètes l'avoient déclaré. Ses eaux furent desséchées, comme avoit prédit Jérémie 1, pour donner passage à son vainqueur : enivrée, endormie, trahie par sa propre joie, selon le même prophète, elle se trouva au pouvoir de ses ennemis, et prise comme dans un filet sans le savoir 2. On passe tous ses habitants au fil de l'épée: car les Mèdes ses vainqueurs, comme avoit dit Isaïe 5, ne cherchoient ni l'or ni l'argent, mais la vengeance, mais à assouvir leur haine par la perte d'un peuple cruel, que son orgueil faisoit l'ennemi de tous les peuples du monde. Les courriers venoient l'un sur l'autre annoncer au roi que l'ennemi entroit dans la ville : Jérémie l'avoit ainsi marqué *. Ses astrologues, en qui elle croyoit, et qui lui promettoient un empire éternel, ne purent la sauver de son vainqueur. C'est Isaïe et Jérémie qui l'annoncent d'un commun accord 5. Dans cet effroyable carnage, les Juifs, avertis de loin, échappèrent seuls au glaive du victorieux 6. Cyrus, devenu par cette conquête le maître de tout l'Orient, reconnoît dans ce peuple, tant de fois vaincu, je ne sais quoi de divin. Ravi des oracles qui avoient prédit ses victoires, il avoue qu'il doit son empire au Dieu du ciel que les Juiss servoient, et signale la première année de son règne par le rétablissement de son temple et de son peuple 7.

commo si su cions minormi; mais je ne le distruirai pes comme je décrement les mitiens parmi hesquelles je l'ai disperso, a d'est pour mi habytane, étée pour jamais eux d'échieurs, est livrée à un autre ensple, et lécressiem, ratabilie par un chargement morreilleux, voit cours est estants de cous cotés

CHAPITRE VII

DIVERSITÉ DES JUGEMENTS DE DIEU.—JUGEMENT DE RIGUEUR SUR BABYLONE JUGEMENT DE MISÉRICORDE SUR JÉRUSALEM.

Qui n'admireroit ici la Providence divine, si évidemment déclarée sur les Juifs et sur les Chaldéens, sur Jérusalem et sur Babylone? Dieu les veut punir toutes deux, et afin qu'on n'ignore pas que c'est lui seul qui le fait, il se plaît à le déclarer par cent prophéties. Jérusalem et Babylone, toutes deux menacées dans le même temps et par les mêmes prophètes, tombent l'une après l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre ici le grand secret des deux châtiments dont il se sert : un châtiment de rigueur sur les Chaldéens, un châtiment paternel sur les Juifs, qui sont ses enfants. L'orgueil des Chaldéens (c'étoit le caractère de la nation et l'esprit de tout cet empire) est abattu sans retour. Le superbe est tombé et ne se relèvera pas, disoit Jérémie 1; et Isaïe devant lui : Babylone la glorieuse, dont les Chaldéens insolents s'enorqueillissoient, a été faite comme Sodome et comme Gomorrhe 2, à qui Dieu n'a laissé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Juifs : Dieu les a châtiés comme des enfants désobéissants qu'il remet dans leur devoir par le châtiment, et puis, touché de leurs larmes, il oublie leurs fautes. « Ne crains point, ô Jacob, dit le Seigneur 5, parce que je « suis avec toi. Je te châtierai avec justice, et ne te pardonnerai pas

⁴ Jer., L, 38; Li, 36. — ² Ibid., L, 24; Li, 39, 57. — ⁵ Is., XIII, 15, 16, 17, 18; Jer., L, 55, 36, 37, 42. — ⁴ Ibid., Li, 31. — ⁵ Is., XIII, 12, 13, 14, 15; Jer., L, 36. — ⁶ Is., XLVIII, 20; Jer., L, 8, 28; Li, 6, 10, 50, etc. — ⁷ II Par., XXXVI, 23; I Esdr., I, 2.

¹ Jer., L, 31, 32, 40. — ² Is., XIII, 19. — ⁵ Jer., XLVI, 28.